



La joie de l'Évangile

Jean-Paul Vesco, archevêque d'Alger (Algérie)

« Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux, ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. » (Jn 20, 3.4)

Fermez les yeux et écoutez. La ville de Jérusalem encore endormie. Deux hommes courent à perdre haleine. Bruit de leurs sandales sur les pavés des ruelles. Dans leur tête résonnent les paroles de Marie-Madeleine : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis. »

Ces deux hommes courent comme des fous, le plus jeune ne prenant pas la peine d'attendre le plus ancien même si, une fois arrivé au tombeau, il n'ose pas entrer le premier.

Ce matin-là, leur cœur à tous deux aurait pu exploser. Pas seulement en raison de leur course effrénée, mais en raison de ce sentiment indescriptible, de cette joie indicible, sans mots possibles : alors c'était peut-être bien vrai ce que Jésus n'avait cessé d'annoncer, qu'il ressusciterait au troisième jour.

Alors l'horreur de la crucifixion n'était peut-être qu'un cauchemar qui avait, un moment, eu raison de leurs rêves les plus fous. Dans leur cœur, c'est quelque chose comme la joie de la fiancée à qui on apprend que son fiancé est de retour de la guerre, sain et sauf, mais qui n'ose encore y croire aussi longtemps qu'elle ne se sera pas jetée dans ses bras.

C'est la joie de parents à qui on apprend que l'enfant qu'ils croyaient condamné par la maladie, enseveli sous les décombres d'un bombardement à Kiev ou à Marioupol ou ailleurs, est sauvé, mais qui n'osent encore y croire tant qu'ils ne l'auront pas couvert de baisers et vu sourire.

C'est cette joie-là, la joie des deux disciples et de Marie-Madeleine en ce matin de Pâques. C'est cette joie-là, la joie de l'Évangile, pas moins folle, pas moins vraie, pas moins incarnée. C'est cette joie-là, la joie de Pâques aujourd'hui : « Le Christ est ressuscité ! »

Arrivés au tombeau, il n'y a rien à voir si ce n'est, ce troublant sentiment de paix. Nulle trace de violence ou de désordre. Seulement la douceur du réveil de Celui qui s'est levé d'entre les morts. Quelque chose comme cette douceur si particulière de la chambre d'un enfant, au matin, tout étonné

d'ouvrir des yeux encore endormis sous le regard plein d'amour de sa maman.

Les deux disciples n'ont rien appris de nouveau au bout de leur course folle. Ils sont comme nous finalement, ils n'ont aucune preuve, mais ils savent.

Passés ces premiers instants, leur vie n'en sera pas immédiatement changée, et Pierre retournera pêcher sur le lac de Galilée. Il faudra d'autres rencontres avec le Ressuscité pour que sa vie, définitivement, bascule.

Nous aussi, il nous faudra aller de Pâques en Pâques, de passage en passage, pour que notre vie bascule. Mais aujourd'hui, vivons la joie de cet instant. Bonne fête de Pâques, le Christ est vraiment ressuscité !

Dimanche dans la ville dominicains@retraitedanslaville.org